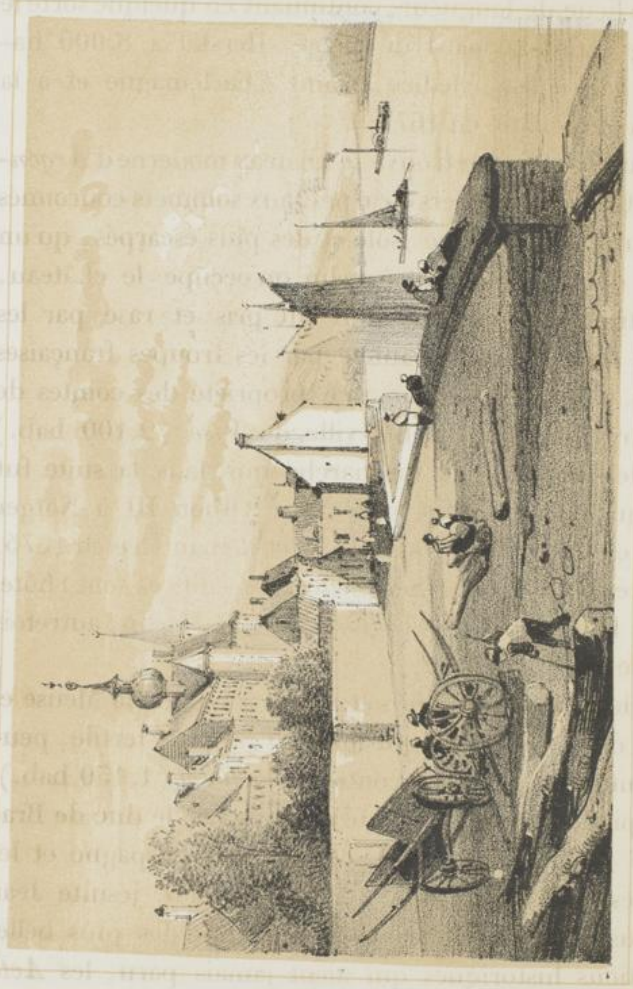
XV.

Environs de Liége : Vottem, Rocour, etc. ; Jupille, Herstal, Visé ; Plateau de Herve. — Vallée de la Vesdre : Chaudfontaine, Verviers, Limbourg. — Spa. — Vallée de l'Amblève : Stavelot, Remouchamps. — Vallée de l'Ourte : Logne, Tilf.

Sur la route de Liége à Tongres, vers la droite, on trouve *Vottem,* village qui occupe une place distinguée dans les annales du pays. Les échevins de Liége ne pouvaient juger hors de cette ville qu'en cet endroit, selon une ordonnance de l'évêque Henri de Gueldre ; c'est là qu'ils condamnèrent au bannissement Henri de Dinant, en 1255. Une paix fut conclue à Vottem, en 1331, entre l'évêque Adolphe de la Marck et ses sujets, et en 1347 Engelbert, successeur d'Adolphe, y fut vaincu par les bourgeois de Liége et de Huy. Entre ce village et *Rocour* il se livra, le

11 octobre 1746, une bataille sanglante, gagnée sur les troupes coalisées par le maréchal de Saxe commandant l'armée française. Plus au nord, à droite de la chaussée, est *Othée,* où le duc de Bourgogne, Jean, conquit le surnom de *Sans Peur,* et l'évêque Jean de Bavière celui de *Sans Pitié,* et où commença entre la maison de Bourgogne et les Liégeois la haine qui devait être si funeste à ceux-ci. Une industrie particulière à *Glons,* localité voisine du Jaer, est la confection et le débit de chapeaux de paille ; elle a pris de grands développements depuis un demi-siècle et s'étend aujourd'hui non-seulement dans toute la Belgique, mais encore en Hollande, en France et en Allemagne.

En suivant les bords de la Meuse en aval du chef-lieu de la province, on atteint bientôt *Jupille,* l'une des résidences de prédilection de Pepin de Herstal, qui y mourut le 16 décembre 714, et de son petit-fils le roi des Francs Pepin le Bref, et lieu présumé de la naissance de Charlemagne. On n'y trouve plus de traces de la demeure de ces grands princes; mais à *Herstal*, situé de l'autre côté du fleuve, on voit encore deux tours et d'autres restes d'une villa qui a aussi été habitée par les Carlovingiens et surtout par l'un des Pepin, qui en a pris son surnom distinctif, et par son arrière petit-fils, Charlemagne, qui y célébra les fêtes de Pâques en 771, 772 et 773. Un traité fut conclu en cet endroit, en 870, entre les rois francs Charles le Chauve et Louis de Germanie. Jupille, donné par l'empereur Henri II à l'église de Verdun, fut cédée à celle de Liége en 1266; Herstal, après avoir longtemps appartenu au Brabant, passa par échange sous la même domination, en 1655. C'est aujourd'hui un bourg qui peut aller de pair avec



VUE DE VISÉ

bien des villes, tant par l'état florissant de son commerce et le chiffre de sa population que par la beauté de ses maisons, dont la plus grande partie forment une rue de trois quarts de lieue de longueur, continuant en quelque sorte le faubourg Saint-Léonard de Liége. Herstal a 8,000 habitants; son église, dédiée à saint Charlemagne et à la Vierge, a été rebâtie en 1677.

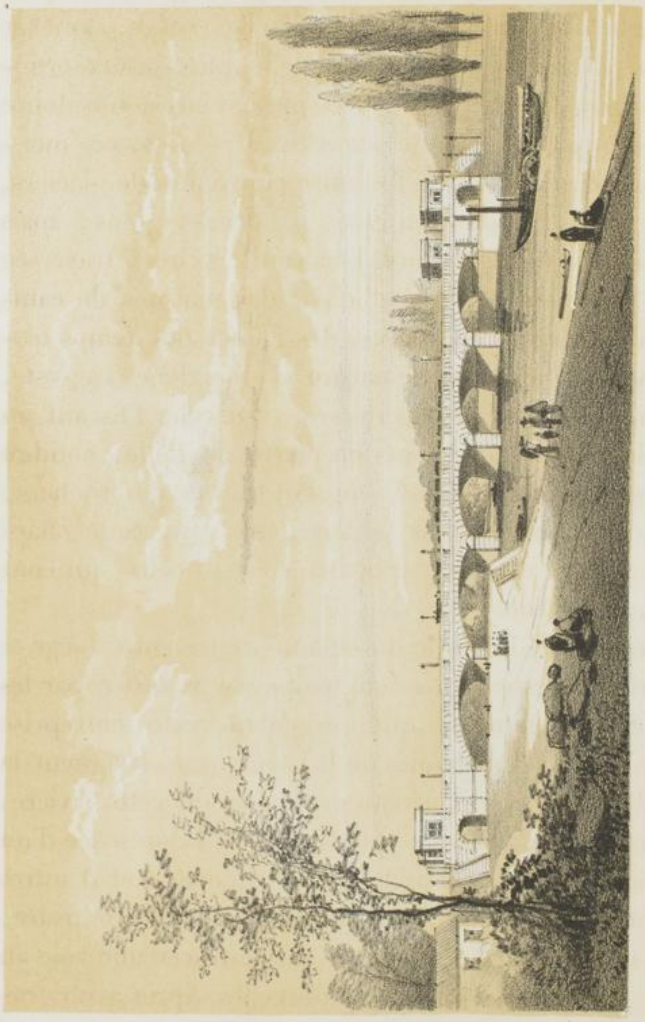
Un peu plus loin on trouve le château moderne d'*Argenteau*, bâti sur des rochers escarpés, aux sommets couronnés de verdure; sur un roc isolé et des plus escarpés, qu'un pont de deux arches unit à celui qu'occupe le château, était autrefois le manoir, qui fut pris et rasé par les Liégeois en 1347 et démantelé par les troupes françaises en 1674. C'est aujourd'hui une propriété des comtes de Mercy-Argenteau. La petite ville de *Visé* (2,100 hab.) obtint de Charlemagne un marché qui dans la suite fut très-fréquenté; elle fut cédée par Othon III à Notger en 983, entourée de murs en 1334 et démantelée en 1675, par ordre de Louis XIV. Ses principaux édifices sont l'hôtel de ville, bâti en 1612, et l'église de Saint-Martin, autrefois collégiale.

Dans les campagnes qui s'étendent à l'est de la Meuse et au nord de la Vesdre, et qui forment un pays fertile, peuplé, commerçant, on rencontre : *Daelhem* (1,130 hab.), jadis capitale d'un petit comté conquis par le duc de Brabant en 1229, et partagé en 1661 entre l'Espagne et les Provinces-Unies; *Julémont*, patrie du père jésuite Jean Bollandus, qui a attaché son nom à une des plus belles publications historiques qui aient jamais paru, les *Acta Sanctorum* ou Vies des Saints, ouvrage encore inachevé après deux siècles de travaux; *Aubel* (3,250 hab.), lieu

de naissance de Simon-Pierre Ernst, curé d'Afden et historien (m. 1817); *Henri-Chapelle,* qui doit son origine à un oratoire bâti au milieu des bois par un duc de Limbourg, du nom de Henri, antérieurement à l'an 1172; *Battice* (4,300 hab.); *Herve* (3,800 hab.), très-jolie ville située sur une éminence, centre d'un grand commerce en fromages, en autres denrées et en cordonnerie ; on y voit une vieille église paroissiale, dédiée à saint Jean-Baptiste, deux hospices et un collége.

Non loin de Henri-Chapelle, près de la grande route de Liége à Aix-la-Chapelle, est l'exploitation de la calamine dite *de la Vieille-Montagne,* connue déjà depuis le XV^e^ siècle, et appartenant par indivis aux gouvernements belge et prussien. Elle fournit actuellement, année commune, 12 millions de kilogrammes de calamine qui, réduits à l'état métallique, produisent 1,500,000 kilogrammes de zinc. La réduction de la calamine en zinc se fait en partie à la Vieille-Montagne, en partie dans les établissements de Saint-Léonard et d'Angleur, près de Liége.

La Vesdre, qui prend sa source sur le territoire prussien près de Montjoie, et qui se jette dans l'Ourte à Chênée après un cours de douze lieues, roule sur un lit de cailloux, encaissée partout de rochers élevés. A l'endroit où elle entre dans la province de Liége, elle est de 430 mètres plus élevée que le niveau de l'Océan, et à l'endroit où elle joint ses eaux à celles de l'Ourte, son élévation n'est que de 59 mètres, ce qui constitue entre ces deux points une différence de niveau de 371 mètres ou de 1,200 pieds environ. Sa pente très-rapide et la multiplicité des digues qui la retiennent rendent ses crues subites et dangereuses. Elle est navigable en temps ordinaire de son embouchure



PONT DU VAL-BENOIT PRÈS LIÉGE

à Prayon, et pendant les hautes eaux jusqu'à Ensival, près de Verviers ; mais sa navigation est sans importance, et en été on n'y voit que des barques de pêcheurs. Il serait difficile d'imaginer des sites plus gracieux, plus agréables, plus variés, que ceux arrosés par cette belle rivière, dont les eaux vives et le cours sinueux sont les plus beaux ornements du pays qu'elle parcourt. Ce ne sont pas là sans doute les scènes imposantes des Alpes et des Pyrénées, ces montagnes immenses, ces pics toujours couronnés de glaciers, que les touristes admirent dans d'autres régions ; mais une vallée aux mille détours, bordée de rochers, traversée par une route animée, embellie par des maisons de campagne, des usines nombreuses, des ruines des temps féodaux, et au milieu de cette nature à la fois riche et agreste, les travaux gigantesques du rail-way qui relie l'Escaut au Rhin, de magnifiques ponts en pierre de taille, nombre de tunnels percés à grand'peine au travers des rochers ; en voilà assez pour retenir le voyageur dans cette charmante contrée, et pour y ramener souvent ceux qui l'ont une fois parcourue.

L'exécution de la partie du chemin de fer entre Liége et la frontière prussienne a longtemps été retardée par les difficultés sans nombre que présentait cette entreprise grandiose. Les deux chaînes de hauteurs qui étreignent la vallée de la Vesdre, le cours sinueux de cette rivière, l'existence de la chaussée qui la côtoie, la présence d'un grand nombre d'usines qu'il a fallu respecter, et d'autres motifs non moins importants, ne laissaient à l'administration qu'un seul parti à suivre, celui de tracer une voie au rail-way sans reculer devant les obstacles. Après avoir traversé la Meuse au Val-Benoît, la voie ferrée sillonne la plaine

d'Angleur, passe l'Ourte à Chênée où il y a une station, va trouver ensuite la Vesdre, la suit jusqu'à Dolhain-Limbourg, où elle la quitte pour gagner le plateau au moyen de fortes rampes, et atteint ainsi la limite du royaume, entre Limbourg et Henri-Chapelle. Les sections de Chênée à Pepinster, et de Pepinster à la frontière, dont l'étendue est de 39,000 mètres (environ huit lieues), n'offrent pas moins de dix-huit tunnels et de vingt ponts. La construction des tunnels a présenté de grandes difficultés par la présence inattendue des eaux dans les montagnes, et par la nature de la pierre dont celles-ci se composent; le plus long de tous est celui de Halinsart, qui a 637 mètres. Les ponts sont généralement divisés en trois arches, de forme et de grandeur différentes. Celui qu'on a jeté sur la Meuse, entre les rivages du Val-Benoît et du Bac-en-Pot, a cinq arches de vingt mètres d'ouverture, outre deux arches latérales, et sert à la fois aux convois, aux piétons et aux voitures; cette magnifique construction, entièrement en pierres bleues, est jetée avec ampleur sur le fleuve; elle est ornée d'un garde-corps, composé de pilastres en pierre et de balustres en fonte; sa longueur est de 150 mètres et sa largeur de 15. Le pont sur l'Ourte, à Chênée, est composé de trois arches de seize mètres d'ouverture chacune; il est continué par vingt-quatre arcades: douze destinées à faciliter l'écoulement des eaux de l'Ourte en cas de crue extraordinaire, et douze autres placées à l'intérieur de la fabrique de zinc à Angleur. Le dernier des ponts sur la Vesdre, celui des Grands-Prés à Dolhain, est aussi fort beau; il est formé de plusieurs arches et de vingt arcades de dix mètres de largeur et de dix-sept à dix-huit mètres de hauteur. Tous ces travaux, commencés en 1840, et poursuivis avec

la plus grande activité, ont été achevés en 1843. Ils ont coûté au pays la somme énorme de 25,200,000 francs, plus de trois millions par lieue.

Les premières localités que l'on trouve en sortant de Liége sont *Grivegnée,* où l'on remarque le laminoir et le haut fourneau de M. Orban ; et *Chênée,* village riche et populeux, formant avec le précédent une longue suite d'habitations le long de la route. A Chênée on rencontre la Vesdre, que l'on passe sur un pont commencé en 1811 par des soldats espagnols prisonniers. Plus loin la route se bifurque ; une voie conduit à Theux et de là à Verviers, par les hauteurs ; l'autre, plus fréquentée, suit la rivière et se sépare à Pepinster en deux embranchements, aboutissant l'un à Verviers, l'autre à Theux, Spa et Stavelot.

Il ne reste plus que de faibles restes du château de *Chèvremont* ou du Mont de la Chèvre, bâti sur la hauteur qui a conservé ce nom, à gauche de la rivière. C'était anciennement un palais des rois francs de la famille des Carlovingiens, appelé quelquefois *le Neuf-Château,* et auquel était annexée une abbaye. Griffon, fils de Charles-Martel, y fut enfermé en 741 par ses frères Pepin et Carloman ; pendant les incursions des Normands, on y déposa comme dans un lieu sûr, les reliques de plusieurs saints ; au x^e^ siècle, la forteresse fut mainte fois assiégée et prise ; enfin en 980 elle fut détruite par l'évêque Notger. Selon la tradition, ce prélat, avec une suite nombreuse de guerriers, s'y serait introduit en habit ecclésiastique, pour donner le baptême au fils du châtelain, et aurait attaqué ce dernier à l'improviste. Notger fit abattre tous les édifices qui occupaient la hauteur, sur laquelle on ne voit plus aujourd'hui qu'une petite chapelle de la Vierge, lieu de pèlerinage très-fré-

quenté. L'abbaye avait été supprimée en 972 et ses biens donnés à l'église d'Aix-la-Chapelle.

Les eaux de *Chaudfontaine,* connues depuis plusieurs siècles et fréquentées par de nombreux étrangers, sont limpides et inodores ; elles n'ont pas la chaleur excessive de quelques autres sources thermales, leur température ne s'élevant qu'à 32 degrés centésimaux ; mais elles sont d'un usage plus général et moins critique. Elles sont extraites du réservoir commun par une mécanique imitant celle de Marly près Paris, et conduites à l'hôtel des bains, fondé en 1713 ; une roue de 30 pieds de hauteur opère leur filtration. Le village est situé dans un site enchanteur ; une jolie église moderne, des habitations généralement bien bâties, des usines nombreuses, y forment un riant contraste avec des hauteurs très-élevées et couvertes de bois. En cet endroit le railway traverse deux tunnels, pratiqués, l'un sous la montagne de Chèvremont, l'autre sous celle de Chaudfontaine.

Au sortir de ce dernier, on jouit d'une vue magnifique, et d'autant plus saisissante qu'on a été pendant quelques instants emprisonné, pour ainsi dire, dans le sein même de la terre. Le paysage est dominé par le joli château de *la Rochette,* assis sur une éminence à la rive gauche de la rivière, autrefois forteresse de l'état et dépendance du comté de Daelhem. Plus loin on trouve *Fraipont,* le manoir *des Mazures,* que l'on croit avoir été un repos de chasse des Pepin, converti aujourd'hui en une maison de plaisance dans le style pseudo-gothique ; le hameau de *Pepinster,* qui, à ce qu'on prétend, doit son nom à des princes de la famille carlovingienne ; *Ensival,* localité qui est, ainsi que les précédentes et les suivantes, animée par beaucoup d'usines.

TUNNEL DE CHAUDFONTAINE

La ville de *Verviers* (20,000 hab.) est aujourd'hui le centre principal de l'industrie drapière, qui dans le moyen âge avait élevé les cités de la Flandre et du Brabant à un si haut degré de splendeur. On y compte quarante-huit fabriques de draps, casimir, flanelle ; trente et une teintureries, six savonneries, et nombre d'autres établissements importants. En 1833, la draperie occupait à Verviers et aux environs 40,000 ouvriers, qui fabriquaient annuellement 100,000 pièces de draps d'une valeur approximative de 25,000,000 de francs. Les capitaux employés par cette industrie étaient évalués à 75,000,000 de francs. Les commencements de cette prospérité ne remontent pas au delà du milieu du XVII^e^ siècle. Avant cette époque, Verviers n'était qu'un bourg ; ce ne fut qu'en 1651 qu'il fut mis au rang des villes du pays de Liége et qu'on lui accorda le droit d'envoyer des députés aux assemblées des états. Ses habitants s'appliquèrent alors à l'embellir, et en moins de dix ans ils l'environnèrent de murailles. Sa prospérité ayant suivi une forte progression, on a rebâti depuis peu la plupart de ses monuments. L'église Saint-Rémacle a été élevée de 1834 à 1838, à l'aide de souscriptions volontaires ; l'hôtel de ville date de 1774 ; la fontaine et le perron de bronze, sur le Marché, ont été placés en 1732 ; le théâtre est de l'an 1820 ; le beau pont sur la Vesdre, de l'an 1832 ; l'élégant local de la société d'harmonie est aussi récent. Il y a à Verviers plusieurs établissements de bienfaisance, un mont-de-piété, un athénée, une école industrielle. Verviers a vu naître le vaillant général Henri Jardon, tué en 1809. Plusieurs villages adjacents à Verviers ont suivi l'impulsion donnée à cette ville par les progrès de l'industrie. C'est ce qui est arrivé à *Hodimont* et à *Dison*. Hodimont

(2,700 hab.) était autrefois vulgairement appelé faubourg d'Espagne, parce qu'il n'était séparé de Verviers que par une porte et un petit ruisseau, et parce qu'il dépendait du Limbourg. Dison compte aujourd'hui quatre-vingt-cinq manufactures de draps et 4,000 habitants. L'architecte Laurent Dewez (m. 1812), dont nous avons déjà fait plus d'une fois mention, était de *Petit-Rechain,* village voisin.

La petite ville de *Limbourg* (1,810 hab.) est restée telle que l'avaient faite les siècles passés. Elle se divise en ville haute et en ville basse ou Dolhain. La première, située au sommet d'un rocher très-élevé, ne consiste qu'en une seule rue; il ne reste plus de traces de l'ancien château des ducs démoli en 1785, mais on voit encore leur chapelle, qui se trouve sous le chœur de l'église Saint-Georges et qui communiquait avec le palais par un souterrain taillé dans le roc. L'église renferme une pyramide gothique en pierres de sable, sculptée avec délicatesse et placée en 1544. Le duché, qui comprenait Limbourg, Herve, Eupen, aujourd'hui ville prussienne, et quelques cantons voisins, n'était d'abord qu'une simple seigneurie, dont les possesseurs, issus des comtes d'Arlon, commencèrent à s'intituler comtes de Limbourg vers le milieu du XI^e^ siècle et adoptèrent le titre de duc lorsque quelques-uns d'entre eux eurent été élevés à la dignité de duc de la Basse-Lotharingie. La bataille de Woeringen, livrée près de Cologne en 1289, soumit le Limbourg au duc de Brabant Jean I^er^, qui le transmit à ses successeurs. Limbourg fut prise par le prince de Parme en 1578, par les Hollandais en 1632, et par les Espagnols en 1635. Les Français, s'en étant rendus maîtres en 1675, firent sauter le château, ruinèrent les fortifications et mirent le feu aux maisons. Elle fut rendue à l'Espagne

VUE DES RUINES DU CHÂTEAU DE FRANCHIMONT, PRÈS SPA.

par le traité de Nimègue en 1679. Au sud-est de Limbourg s'étend la grande forêt nommée *Hertogenwald* ou *forêt du Duc*, contenant plus de 12,000 hectares, parmi lesquels une forte partie sont actuellement hors du royaume. Le chêne, le hêtre et le bouleau sont les essences de bois qui y dominent.

Nous avons parlé du hameau de Pepinster ; c'est en cet endroit que la route de Spa se sépare de celle de Verviers et que les cours d'eau du marquisat de Franchimont viennent se joindre à la Vesdre.

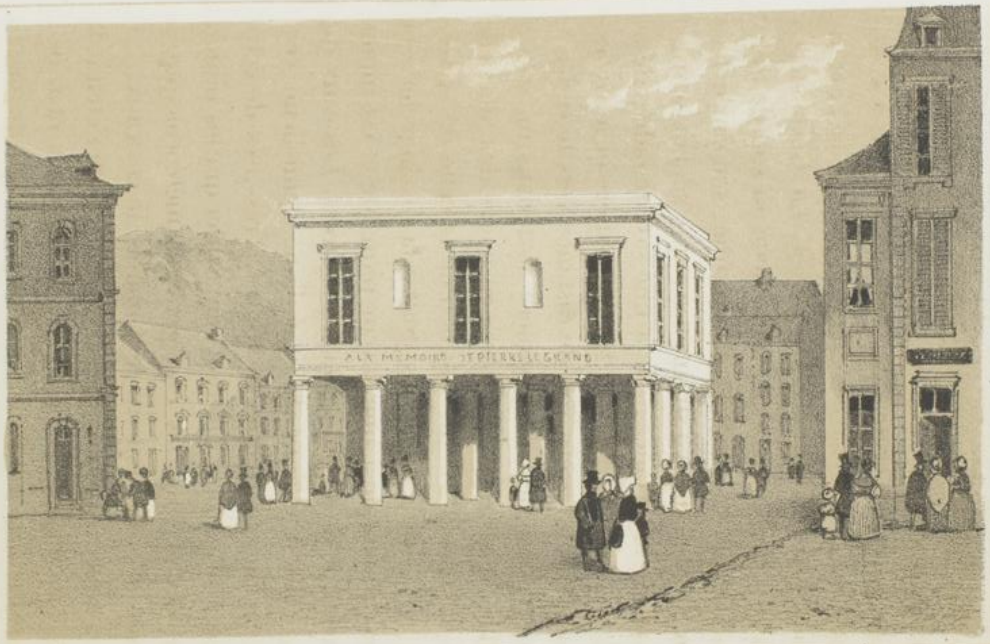
En remontant la Hoëgne, on rencontre *Theux* (4,960 h.), une des résidences des rois d'Austrasie, donnée à l'église de Liége en 898, mise au rang des villes en 1456, aujourd'hui bourg assez peuplé, bien bâti et percé de rues régulières. On y trouve une carrière de laquelle on extrait du marbre noir magnifique. Plus loin est la charmante villa de *Juslenville*, où a résidé la reine de Hollande, Hortense Beauharnais. Au sommet d'une éminence qui domine le cours de la Hoëgne et du Weay, apparaît le château ruiné de *Franchimont* ou mont des Francs, élevé pour protéger le pays d'alentour. Il rappelle le souvenir du sac de Liége en 1468 et des braves qui ne craignirent pas d'aller pendant la nuit attaquer Charles le Téméraire et Louis XI au milieu de leur armée, et méritèrent les éloges de leurs ennemis mêmes. Le saccagement du pays de Franchimont fut la punition de leur courageuse témérité.

Une route qui se déroule entre des collines couvertes de verdure, au travers de prairies qu'arrose une jolie rivière, conduit au hameau du Marteau, où la chaussée fait un coude et où commence la belle avenue de *Spa*. Cette bourgade (3,800 hab.), aujourd'hui si célèbre et si fré-

quentée, est ornée de beaux édifices et d'un grand nombre de maisons construites avec élégance et servant l'été au logement des étrangers qui viennent chercher, dans ce coin des Ardennes, la santé et le plaisir. Ce n'était autrefois qu'un petit village, où il n'y avait que quelques cabanes et des forges. Un habitant de Bréda, Colin le Loup, y ayant été guéri par l'usage des eaux, s'y fixa en 1326 et bâtit près de la fontaine du Pouhon des forges, des fourneaux et des habitations qui commencèrent ce que l'on appelle encore *le Nouveau Spa*. En l'an 1573 seulement, Spa devint une paroisse, et de cette époque aussi date sa célébrité. Marguerite de Valois, femme de Henri IV, vint quelques années après pour y prendre les eaux, mais la difficulté des chemins la retint à Liége. Depuis, un grand nombre de personnages distingués sont successivement venus visiter Spa; parmi les princes nous citerons Alexandre Farnèse, prince de Parme, les archiducs Albert et Isabelle, la reine Christine de Suède, Pierre le Grand, Gustave III de Suède, l'empereur Joseph II; et parmi les savants : Werner, Volney, Monge, Van Swinden, Faujas de Saint-Fond, de Candolle, Raynal, Alfiéri, Juste-Lipse, etc. Deux incendies, ceux de 1807 et de 1831, y ont causé de grands dégâts, aussitôt réparés. Le plus grand commerce de cette ville consiste dans le débit des eaux et celui des ouvrages en bois verni, industrie due à un habitant nommé Dagly, qui inventa en 1713 un vernis à l'épreuve de l'eau et du feu.

Les édifices de Spa sont ses deux wauxhalls, ses deux hôtels des bains, bâtis l'un en 1818, l'autre en 1841, sa salle de spectacle, sa salle de redoutes, son église primaire, bâtie en 1719, l'hospice sous l'invocation de saint Charles. Ce que l'on y visite de préférence, ce sont ses six

d'un grand nombre
et servant l'été au
chercher, dans ce
r. Ce n'était autre-
que quelques ca-
la, Colin le Loup, y
fixa en 1326 et bâtit
es, des fourneaux
ce que l'on appelle
alement. Spa devint
e sa célébrité. Mar-
nt quelques années
difficulté des che-
nombre de per-
enus visiter Spa;
Farnèse, prince
a reine Christine
e Suède, l'em-
Ferner. Volney,
d. de Candolle,
incendies, ceux
dégâts, aussitôt
ette ville consiste
ges en bois verni,
Pagly, qui inventa
du feu.
auxhalls, ses deux
autre en 1841, sa
, son église pri-
rvocation de saint
e, ce sont ses six



FONTAINE DU POUHON, À SPA.

sources. Le Pouhon jaillit au centre du bourg, sous le péristyle d'un monument élevé en 1820 à la mémoire de Pierre le Grand par le prince d'Orange, aujourd'hui roi des Pays-Bas : cette source paraît être la plus profonde de toutes celles de la vallée ; elle apparaît dans une espèce d'anse, formée par la montagne au nord du bourg ; immédiatement après avoir été puisée, elle est claire et limpide, mais exposée au contact de l'air, elle ne tarde pas à s'altérer ; on lui trouve une saveur plus aigrelette et plus piquante qu'aux eaux des sources voisines. La Géronstère, située dans un bois à trois quarts de lieue au sud de Spa, occupe le bas d'un coteau fort pittoresque ; son eau exhale une odeur fétide, hydro-sulfureuse, qui se fait sentir à plusieurs pieds de distance ; elle a une saveur fade, désagréable et très-peu aigrelette. La Sauvenière et le Groesbeek, à vingt minutes environ de distance vers le sud-est, sont presque contiguës : la première sort dans un bassin emmuraillé que surmonte un dôme en pierre de taille ; elle participe de la nature du Pouhon et de celle de la Géronstère, c'est-à-dire qu'elle est tout à la fois aigrelette et sulfureuse ; la seconde a une saveur piquante et est moins ferrugineuse que ne le sont les autres sources. Les eaux du Tonnelet, qui est éloigné de Spa d'une demi-lieue vers l'est, sont les plus aigrelettes de toutes. Très-près de cette dernière est le Watrooz. On doit remarquer que les pluies, les sécheresses et tous les changements météorologiques influent considérablement sur les qualités de ces eaux.

Spa est entouré de montagnes assez hautes qui s'étendent en ellipse, en montrant çà et là un front rocailleux et aride, et ne laissent qu'une ouverture à l'ouest pour la petite rivière appelée le Weay. On a pratiqué dans une partie des hauteurs

des rampes très-douces qui présentent les promenades les plus pittoresques qu'il soit possible d'imaginer ; taillées en zigzags dans le roc, elles conduisent insensiblement les promeneurs sur le plateau cultivé, d'où ils découvrent les nombreuses montagnes, les forêts épaisses, les bruyères stériles, qui s'étendent à perte de vue dans les différentes directions. La hauteur de Spaloumont, qui défend la ville contre le vent du nord, est célèbre par le souvenir d'Annette et de Lubin, personnages d'un conte de Marmontel. Il y a encore la promenade de Sept Heures, ainsi appelée de ce qu'avant l'établissement de la salle de la Redoute, la société se réunissait à quatre et à sept heures dans deux prairies différentes, où l'on donnait des fêtes et des bals ; en 1757, la dernière de ces prairies fut convertie en esplanade.

Au delà de Spa commencent les *Fagnes* ou *Fanges*, appelées en flamand *Veen*, immense territoire marécageux, qui comprend une partie de la province de Liége et qui s'étend de l'ouest à l'est d'Aywaille à Lomersdorf, en Prusse, sur une longueur de dix lieues et une largeur variant d'une lieue à quatre; la nature y semble frappée de mort, et on ne peut y essayer aucune espèce de culture, à cause de la trop grande humidité du sol. L'élévation de cette contrée y cause des froids très-vifs et y occasionne en hiver une grande accumulation de neiges.

Dans un lieu écarté de l'Ardenne, appelé *Stabulum*, parce que, selon la tradition, il était fréquenté par les bêtes sauvages, saint Rémacle, évêque de Tongres, fonda en 650 une abbaye à laquelle le roi Sigebert donna, quatre ans plus tard, tous les biens qu'il possédait aux alentours dans un circuit de douze lieues. Les abbés, qui étaient élus par

la communauté de Stavelot et celle de Malmédy, son annexe, surent maintenir leur indépendance jusqu'à la fin du siècle dernier : ils étaient princes de l'empire et avaient le droit de battre monnaie et de faire grâce. La belle et antique église abbatiale de *Stavelot* a disparu, sauf une partie de la tour aujourd'hui convertie en séchoir de cuir et en magasin d'écorces ; les autres bâtiments conventuels s'élèvent encore sur les bords de l'Amblève. Dans l'église paroissiale de Saint-Sébastien, on conserve la châsse de saint Remacle, en argent doré, enrichie de figures relevées en bosse et longue de deux mètres ; on y voit aussi un beau buste en argent, renfermant les reliques de l'abbé Poppon. La population de Stavelot est de 3,800 habitants ; sa principale industrie est la préparation du cuir ; on y compte soixante-douze tanneries et trois moulins à tan. Malmédy appartient aujourd'hui à la Prusse.

En suivant le cours de l'Amblève, on arrive à la *Cascade de Coo,* où cette rivière précipite ses eaux du haut d'un rocher de 50 à 60 pieds d'élévation. Du pont en bois placé sur la hauteur, on jouit d'un panorama admirable. A trois lieues au sud-ouest de Spa, au fond d'un ravin baigné par les eaux de l'Amblève, on trouve la grotte de *Remouchamps,* dont la longueur dépasse 450 mètres et dont les salles et les galeries contiennent de fort belles cristallisations. Dans la salle d'entrée, des fouilles ont fait découvrir des ossements fossiles de lions, d'hyènes, d'éléphants, d'ours, etc., qui ont été déposés au cabinet d'histoire naturelle de Liége ; au delà d'un pont jeté sur une petite rivière souterraine, est la salle des Ruines, la plus vaste de toutes ; plus loin encore, dans la salle des Fées, on

admire quelles merveilles la nature peut créer avec quelques gouttes d'eau. Personnages, êtres fantastiques, fleurs, draperies, diamants, flocons de neige, tout cela se retrouve dans les masses de stalactites qui garnissent les parois des voûtes. Toutefois ces curiosités pâlissent devant celles qu'ont fait connaître de nouvelles explorations ; le général Niellon et le chevalier Hoy, capitaine anglais, ont découvert, le 25 août 1834, une autre grotte, située sous l'ancienne et la dépassant en magnificence ; mais pour y pénétrer il faut se laisser descendre, attaché à une corde, au fond d'un gouffre effrayant. La grotte est rarement accessible, à cause des eaux qui l'inondent en grande partie à la suite d'un orage ou de fortes pluies.

Sur l'autre rive de l'Amblève, le château de *Montjardin* élève, au milieu de bois et de rochers, ses fières tourelles et ses redoutables murailles. Un peu plus loin on rencontre l'église gothique de *Dieupart, Roborive,* où Charles-Martel vainquit, en 716, le roi Chilpéric et son allié le chef frison Radbod ; et le village d'*Aywaille,* où passe la chaussée de Liége à Bastogne. Cette commune possède depuis un temps immémorial une vaste étendue de terrain comprenant quatre mille bonniers et appelée la Poralée ; on prétend que c'est un don fait par un Emprard le braconnier, qui mourut en 1230. A un quart de lieue en aval on voit les ruines du château dit *d'Amblève* et appelé vulgairement *des Quatre fils Aymon,* dépendance de Sprimont. Bientôt on arrive à l'Ourte.

Près de l'endroit où cette grande rivière entre dans la province de Liége, à Vieuville, on remarque les débris du château de *Logne,* situé sur un rocher escarpé, qui domine toutes les hauteurs d'alentour. C'était une propriété de

l'abbaye de Stavelot, qui l'engagea à Everard de la Marck; Guillaume de la Marck et Robert, son neveu, en firent une de leurs places d'armes. En 1521, ce dernier ayant déclaré la guerre à Charles-Quint, le comte Henri de Nassau vint cerner ce manoir, le foudroya de sa redoutable artillerie et força la garnison à se rendre à discrétion; la plus grande partie des brigands qui avaient défendu Logne furent pendus et la forteresse fut détruite de fond en comble, puis rendue à l'abbaye. Le sculpteur Jean Delcour, qui était né à *Hamoir,* localité du voisinage, et qui mourut en 1707, laissa par son testament tous ses biens pour la fondation dans ce village d'une chapelle sur le modèle de celle de Notre-Dame de Lorette.

L'Ourte, qui se forme dans le Luxembourg de deux sources, est navigable dans toute la partie de son cours qui arrose la province de Liége, avant et après les mois de gelée et dans les moments de crue. Son lit est obstrué par des bancs de gravier, des rochers roulants et des pêcheries; en outre il manque de chemin de halage, et en beaucoup d'endroits les chevaux qui traînent les bateaux sont obligés de quitter le sentier longeant la rivière et de marcher dans l'eau. La contrée que l'Ourte parcourt est montueuse et ses côtes escarpées sont peu productives; quelques parties sont couvertes de bois, d'autres offrent des pâturages aux bêtes à laine. Grossie par de nombreux affluents descendant des hauteurs de l'Ardenne, elle inonde souvent ses pittoresques rives.

Dans la commune d'Esneux, les ruines du château de *Montfort,* consistant en des pans de murs d'une hauteur et d'une épaisseur extraordinaires, rappellent encore les souvenirs des quatre fils Aymon, qui y faisaient, dit-on, leur

résidence ; ce manoir fut détruit en 1495 par les Brabançons et les Luxembourgeois. Le joli village de *Tilf*, dont les alentours sont ravissants, a acquis une nouvelle importance depuis qu'une grotte y a été découverte en mars 1837 par des ouvriers qui venaient de faire sauter une mine. L'entrée, située à 50 pieds au-dessus du niveau de la rivière, est une voûte basse. On remarque d'abord la magnifique salle des Harpes et l'effrayant passage, espace vide entre deux rochers, que l'on a baptisé du nom de Passage de Rhodes, et que deux étudiants de l'université de Liége, MM. Beekman et Duménil, ont franchi les premiers. Plus loin, obligés ici de ramper, là de se laisser glisser sur des côtes très-roides, marchant tantôt dans la boue et tantôt sur des aspérités, on visite les salles dites des Carapaces, des Écharpes, des Cristaux. Dans une seconde grotte, plus récemment découverte, on admire une cristallisation de la plus grande beauté, simulant une longue nappe d'eau et appelée la Baignoire des Nymphes. Un torrent et des ruisseaux arrosent ces cavités mystérieuses, qui semblent s'étendre vers Aywaille et qui communiquent peut-être avec la grotte de Remouchamps ; on y trouve aussi un lac, lac pur et paisible, que ne vient jamais rider le souffle du vent. Il faut trois ou quatre heures pour les parcourir, à cause des passages difficiles et des précipices qu'on y rencontre; mais on est bien dédommagé de ses fatigues en contemplant ces beautés qui sont restées si longtemps inconnues, et dont des explorations courageuses augmentent le nombre de jour en jour. On se rend ordinairement à Tilf par la barque qui part de Liége le matin à huit heures et qui revient le soir. C'est une des plus belles promenades qu'on puisse imaginer ; elle se revêt surtout d'un charme mélan-

colique à l'approche de la nuit. On passe devant un grand nombre de maisons de campagne et d'usines, entre autres devant le village d'*Embourg*, où l'on place la résidence d'Ambiorix, le vaillant roi des Éburons, qu'anéantit César ; et l'on rencontre les villas de *Colonster* et de *Beaufraipont*, la fonderie de zinc de M. Mosselman, le pont de Chênée, le haut fourneau de M. Orban à Grivegnée et le château de *Quinquempoix*, que décorent des hauteurs boisées.